

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Les Alliés prennent l'offensive dans le Nord et progressent sensiblement

Notre avance s'accroît sur tout le front. Toutes les attaques ennemies sont repoussées

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La séance continue : Les Allemands échouent dans toutes leurs attaques, nous progressons sur plusieurs points. — La démoralisation de l'armée ennemie. — La capitulation de Tsing-Tao. — Les nouvelles de Russie.

La séance continue !
Les Allemands ayant amené dans la région du nord, des renforts importants, empruntés à des corps actifs, ont tenté, en Belgique, une offensive violente.

En même temps, ordre était donné à toutes les armées d'attaquer, partout, avec énergie.

Et de Nieuport en Alsace, en effet, l'ennemi s'est rué sur notre front. Le résultat est pitoyable.

Partout l'ennemi a échoué.

En maints endroits nous avons progressé.

Nulle part nous n'avons abandonné le moindre terrain.

Enfin sur certains points, notamment dans la région de Nancy, les pertes ennemies ont été considérables.

C'est le refrain quotidien : Nous progressons lentement, mais nous avançons.

L'ennemi recule... lentement, mais il s'en va et il s'en va terriblement.

Le quartier général de Berlin communiquait le 1^{er} novembre qu'il avait été décidé à l'unanimité, dans un conseil de guerre présidé par le kaiser, assisté des rois de Saxe et de Wurtemberg, qu'aucun sacrifice ne serait trop grand pour atteindre la côte du nord de la France.

Les sacrifices ?... On les fait, hélas ! et sans mesure. Quant à la côte du nord de la France, le kaiser peut en faire son deuil. C'est une truffe délicate qui n'est pas pour son groin !

Une note officielle nous informe que le nombre des prisonniers allemands est toujours considérable et que, notamment, à Lens, deux détachements ennemis ont profité du brouillard intense pour se rendre. « Ils ont déclaré être las des fatigues et des privations continuelles qui leur étaient imposées. »

S'il était besoin d'une preuve supplémentaire pour prouver la démoralisation complète de l'armée Teutonne, nous la trouverions dans ce fait, d'autant plus caractéristique, que l'un de ces détachements comprenait 50 hommes dont un officier et trois sous-officiers !...

En voilà qui n'ont plus confiance dans l'étoile du Kaiser !

Le public a appris hier soir, par nos dépêches de dernière heure, la capitulation de Tsing-Tao, la capitale, puissamment fortifiée, de la colonie allemande en Chine.

C'est le commencement de l'expiation.

Le Kaiser avait rêvé d'un empire mondial. Cette pierre teutonne voulait allonger ses tentacules sur l'Europe entière, puis sur tous les continents du globe : l'Allemagne au-dessus de tout, l'Allemagne flambeau du monde !...

Par des procédés d'un joyalisme douteux et à la suite de pourparlers comminatoires avec la Chine, Guillaume avait obtenu la cession d'un terrain merveilleux pour un bail de 99 ans...

L'Allemagne créa là, au fond d'une baie admirable, une place forte de premier ordre qu'elle relia avec Pékin par un chemin de fer.

Avec une patience et une habileté auxquelles il faut rendre hommage, l'Allemagne fit de cette colonie un centre de pénétration remarquable dans la Chine. C'était la main-mise sur toutes les provinces si riches de cette région de l'empire chinois ; c'était une menace permanente pour le Japon. C'en était une aussi pour l'influence européenne en Orient.

C'est pourquoi, dès le début des hostilités, il fut décidé que le Japon se chargerait de détruire, là-bas, ce foyer de barbarie.

Il n'a pas fallu moins de 3 mois pour atteindre le but poursuivi, c'est dire combien les Allemands avaient fortifié la place.

Enfin ça y est et c'est le premier châtiement !

On a des renseignements complets sur la victoire remportée par les Russes.

Elle est considérable. Depuis trois semaines la bataille fait rage sur un front de 800 kilomètres, s'étendant de Tilsit au nord de la Prusse Orientale, jusqu'à Sanok, au sud de Przemysl, en Galicie.

Toute la Pologne, jusqu'au Niémen et à la Vistule avait été envahie par les Allemands.

Ces derniers ont été refoulés du nord au sud et, aujourd'hui, la Pologne est complètement dégagée sauf sur une partie infime du sud-ouest, au nord de Cracovie.

L'énergie et la rapidité avec lesquelles les Russes poursuivent les Allemands en retraite surprennent tout le monde, mais spécialement les Allemands eux-mêmes, écrit le Daily Mail. Ils ne leur donnent pas un moment de répit et ne leur fournissent aucune occasion de se retrancher sur de nouvelles positions.

La marche en avant de nos alliés vers Breslau et Posen n'est plus douteuse ; lorsque la résistance, que les Allemands préparent en Silésie, sera vaincue, les Russes ne trouveront plus d'obstacles sérieux sur leur route, vers Berlin.

Comme le dit la France, partout, à l'est et à l'ouest de l'empire allemands, les alliés ont l'offensive et l'avantage ; l'aube de la victoire surgit à l'horizon.

Leurs prévisions

n'étaient pas justes

Le professeur allemand de stratégie et tactique de l'École militaire turque de Pancaldi (équivalente de notre École de Saint-Cyr), a éprouvé, tout récemment, le besoin d'expliquer la tactique actuelle de l'état-major général allemand dans le nord de la France :

« L'Allemagne s'est trouvée cette fois, a-t-il dit, en présence d'un instrument de guerre nouveau : c'est le soldat français, plein d'initiative et véritablement discipliné ; il est dirigé par des officiers remplis d'intelligence, de courage et de savoir ; quant au commandement, il frise le génie (sic). »

Et le herr doctor démontre ensuite que, devant cette différence imprévue de l'armée française de 1914 avec celle de 1870, une tactique nouvelle était devenue nécessaire.

Il faut avouer que, jusqu'à présent, cette nouvelle tactique n'a guère réussi.

UN DESASTRE ALLEMAND

Le correspondant en Belgique du Daily Mail télégraphie :

« La marche des Allemands sur Calais s'est terminée par un véritable désastre.

« Les pertes allemandes ont été terribles ; il a été nécessaire d'envoyer 4.000 hommes avec des baches pour ensevelir les cadavres allemands.

« On évalue à 37.000 le nombre des Allemands tués. »

Efforts désespérés

Suivant le New-York Herald, les efforts faits par les Allemands pour se frayer un chemin jusqu'à La Bassée sont une tentative désespérée.

« A l'heure actuelle, la route vers Ostende est virtuellement ouverte aux alliés, et si les Allemands sont rejetés sur la ligne de Tourout, ils se trouveront dans une situation stratégiquement inférieure devant l'offensive des armées franco-belges.

Les Belges ont enterré, au village de Pervyse, un millier de cadavres allemands.

L'évacuation de ce village a été effectuée rapidement.

Pervyse n'est plus qu'un amas de pierres et de ruines ; il a été complètement ravagé par les obus, et dans toutes les rues sont entassés des cadavres en décomposition.

Le Daily Mail signale les formidables travaux de défense effectués par les Allemands dans la plaine de Waterloo, à quinze kilomètres au sud de Bruxelles.

Suivant le journal anglais, ces précautions allemandes seraient le prélude d'une retraite générale.

Les Allemands, en présence de leur échec sur la ligne Nieuport-Dixmude, ont fait un suprême effort pour percer la ligne des alliés dans la région d'Ypres ; quelques succès partiels leur firent croire que cela était possible ; mais la résistance des troupes anglaises a brisé l'offensive allemande de ce côté.

Devant Ypres

Les Allemands, dans leurs attaques répétées pour s'emparer d'Ypres, ont subi des pertes énormes ; deux trains remplis de cadavres allemands ont été amenés à Heyst, où les morts ont été enterrés, près des tranchées.

Peu à peu, les troupes ennemies refluent vers Ostende et Zeebrugge.

Les Allemands se replient sur Ostende

On mande de Rotterdam au Daily Mail que les habitants d'Ostende ont reçu l'ordre de se réfugier dans leurs caves avec des provisions pour cinq jours.

Les Allemands se replient sur Ostende et Zeebrugge. Dans cette dernière localité, il y a environ 3.400 Allemands.

Les Pertes allemandes

Le correspondant à Rotterdam de la Metropoli télégraphie, à la date du 5 :

« Le Reichsanzeiger du 3, qui vient d'arriver ici, publie la 67^e liste des pertes allemandes. La collection de toutes ces listes forme un volume de 2.208 pages. A raison de 200 noms par page, on arrive à un total de 441.600 pertes : morts, blessés, prisonniers et manquants, qui est certes encore inférieur à la réalité. »

Ils ont du toupet

Les autorités allemandes ont demandé au chargé d'affaires des Pays-Bas à Bruxelles de s'entretenir pour persuader les Belges de rentrer en Belgique afin de rétablir l'état normal, pour le bien de l'armée allemande.

Le bombardement d'Arras

L'œuvre de destruction d'Arras se continue ; les maisons effondrées ne se comptent plus, l'école normale des filles est en feu, sept maisons de la rue du Temple, face à l'école normale, sont incendiées ; cinq personnes ont été tuées chez elles par un obus.

Un « taube » a été descendu, dans Arras, par deux aviateurs français, aux applaudissements de quelques rares Athréates, encore en ville.

On a compté à Arras, pendant le bombardement, jusqu'à 82 obus par minute, soit 4.900 à l'heure.

Le bombardement de Soissons

Les Allemands ont repris, depuis deux jours, le bombardement de Soissons. Leurs obus ont fait plusieurs victimes et causé de nouveaux dégâts dans la malheureuse ville.

Menaces à la population Belge

Le gouvernement général en Belgique a fait afficher ces temps derniers, à Bruxelles, l'avis suivant :

Dans la soirée du 25 septembre la ligne du chemin de fer et le télégraphe ont été détruits sur la ligne de Lovenjoul, Vertryk (entre Bruxelles et Louvain).

Des pareils faits se seront produits — peu importe qu'elles en soient complices ou non — seront punies sans miséricorde. A cette fin, des otages ont été emmenés de toutes les localités voisines des voies ferrées menacées par de semblables attaques et à la première tentative de détruire des voies de chemins de fer, des lignes de télégraphe ou de téléphone, ils seront immédiatement fusillés.

En outre, toutes les troupes chargées de la protection des voies ferrées ont reçu l'ordre de fusiller toute personne s'approchant de façon suspecte des voies de chemins de fer ou des lignes télégraphiques ou téléphoniques.

Le gouverneur général en Belgique, Baron Von der Goltz.

Travaux de défense à Bruxelles

Les Allemands effectuent de formidables travaux de défense dans la plaine de Waterloo :

« L'historique champ a été transformé en une série de forts de campagne, et des retranchements minés sont en voie de construction. Krupp lui-même est venu prendre la direction des travaux de défense exécutés autour de Bruxelles et le long de la Meuse, de Liège à Namur. Ils ont installé deux de leurs gros obusiers au palais de justice.

« Les malheureux habitants s'attendent à subir les horreurs d'un bombardement ; ils ont tous fait aménager les caves de leurs maisons, où ceux qui en ont le moyen ont fait installer l'eau et l'électricité. »

Les Rapaces en Désaccord

On mande de Pétrograd au Daily Telegraph :

« Selon un récit fait par des prisonniers, les officiers autrichiens et allemands se seraient disputés entre eux pendant la retraite de la Vistule. Quand l'armée alliée approcha de Radom, un conseil de guerre fut tenu pour déterminer si on tenterait de reprendre la ville. Les Allemands voulaient bien faire une tentative dans ce sens, mais les Autrichiens refusèrent. Il s'ensuivit une âpre discussion, dont le résultat fut que les Autrichiens continuèrent à battre en retraite et les Allemands furent dans l'obligation de les suivre. »

La retraite austro-allemande

Sur le front de la Prusse orientale, les troupes russes poursuivent l'offensive avec succès dans la région des bois de Romintene et de Lyck.

L'arrière-garde allemande a été délogée par nous de Miava, le 4 novembre après avoir subi de grandes pertes.

Au delà de la Vistule, l'ennemi continue à reculer. Le 5 novembre une colonne ennemie se dirigeait vers l'Onest, par Czentochowa. De petits engagements ont eu lieu, notamment près d'Andrew et de Mechow, ainsi que près de Merzawa.

En Galicie, les Autrichiens ont abandonné dans leur retraite un grand nombre de cholériques à Jaroslaw, à Przeworsk et dans des villages sur le San.

La flotte russe de la mer Noire a bombardé Sanguldak et a coulé quatre transports turcs dont trois étaient chargés de munitions. Le quatrième semblait avoir des troupes à bord.

Le butin russe

Au cours de la bataille livrée du 23 octobre au 4 novembre, sur le front Thora à Cracovie, à l'aile gauche, l'armée russe s'est emparée de 3 obusiers, de 40 canons et de 38 mitrailleuses ainsi que d'une grande quantité de cartouches, munitions etc.

En outre, 274 officiers et 8.500 soldats ont été faits prisonniers.

Contre la Turquie

On ne signale pas d'action considérable. Des régiments kurdes, soutenus par de l'infanterie du Nizam et des masses de civils armés, ont tenté une offensive dans la région au nord-est de Krakilissa et d'Alaschkerd. Les Turcs ont été repoussés avec de grandes pertes.

Les Russes continuent à pourchasser les troupes turco-kurdes en déroute.

La région des vallées de Passine, Diadine et Baizet a été occupée par nos troupes.

Les troupes turco-kurdes sont en partie exterminées, en partie dispersées.

Tsing-Tao a capitulé

Les Allemands ont hissé le drapeau blanc à Tsing-Tao à sept heures. La rapide capitulation de la forteresse a enthousiasmé l'armée et la population de Tokio. La charge du fort central a été très brillamment menée par le général Yoshimi Yamada avec quelques compagnies du génie.

Les pertes allemandes et japonaises sont sérieuses.

Voici quelques détails sur cette importante capitulation :

Quelques détails

C'est le 22 août, jour de la déclaration de guerre du Japon à l'Allemagne, que les opérations contre Tsing-Tao ont commencé. Ce jour même, le port était bombardé. Le 28 septembre, il était complètement investi. Le 31 octobre débutait le bombardement général qui, mené sans interruption, a contraint la ville et les forteresses qui l'entourent à se rendre. L'importance de Tsing-Tao pour l'Allemagne ne résidait pas seulement dans la base d'opérations que le port offrait à la flotte germanique dans le cas de conflit en Extrême-Orient, mais surtout dans la situation commerciale considérable que la ville avait prise. Tsing-Tao, encore récemment pauvre village de pêcheurs, était devenu la tête des relations de l'Allemagne avec l'intérieur de la Chine, en même temps qu'elle était en passe de constituer le grand port de la Chine du Nord. Deux mouillages pour les grands navires, trois jetées tout nouvellement construites, un nouveau port en relation directe avec le chemin de fer, offraient aux navires de commerce des abris faciles et sûrs. Le chiffre des affaires, qui était seulement de 2 millions de taels en 1899, était passé à 22 millions en 1905 et à 47 en 1911.

La capitulation de Tsing-Tao ruine le prestige et les influences de l'Allemagne en Extrême-Orient.

En Afrique orientale allemande

Les deux villes principales de cette importante colonie allemande Dar-el-Salam et Tanga, sont maintenant au pouvoir des Anglais.

Les trois quarts du territoire sont également tombés entre les mains de nos alliés, qui reconstruisent les ponts détruits par l'ennemi.

L'Armée turque en retraite

Un communiqué publié par l'ambassade de Russie dit que les Russes ont déjà pénétré à une distance de 25 milles en territoire turc et ont occupé quinze villes et places fortifiées. L'armée turque en entier bat en retraite sur Erzeroum. Des régiments turcs entiers ont été faits prisonniers.

Le combat dans le Pacifique

Le Bureau officiel de la presse communique une note de l'Amirauté relative au combat naval qui s'est déroulé au large des côtes chiliennes. Suivant une information digne de foi, les navires britanniques *Good-Hope*, *Monmouth* et *Glasgow* rencontrèrent, dans la journée de dimanche dernier, les vaisseaux allemands *Scharnhorst*, *Gneisenau*, *Leipzig* et *Dresden*. L'engagement, qui a commencé à la tombée de la nuit, a duré une heure environ. Les navires *Good-Hope* et *Monmouth* furent les premiers engagés dans l'action. Ils prirent feu et continuèrent à combattre jusqu'à ce qu'une sérieuse explosion se produisit à bord du *Good-Hope*, entraînant son naufrage. Le *Monmouth*, sérieusement endommagé et faisant eau, dut s'éloigner. On croit que ce navire est maintenant à la côte. Mais, ni le croiseur auxiliaire *Otranto*, ni le cuirassé *Canopus* ne prirent part à l'engagement. Cette absence du *Canopus* laissait ainsi à l'ennemi une supériorité de force considérable.

Une dépêche de Valparaíso dit que les croiseurs *Glasgow* et *Otranto* se sont échappés après l'engagement de dimanche dernier avec les navires allemands. On ignore où sont à l'heure actuelle les croiseurs allemands *Leipzig* et *Bremen*.

Prisonniers français

Pour répondre aux préoccupations manifestées à diverses reprises par le public, le ministre de la guerre rappelle aux familles des prisonniers français en Allemagne qu'elles peuvent adresser à ces militaires, directement et sans intermédiaire, des mandats-poste internationaux, dont l'usage est absolument gratuit.

Les bureaux de poste sont en mesure de fournir, à cet effet, tous renseignements utiles.

Saisira-t-on Chambord ?

Depuis la déclaration de guerre, certains journaux ont attiré l'attention sur le domaine de Chambord et demandé sa mise sous séquestre. Le merveilleux château, dont les dépendances forment une commune entière, est en effet l'héritage du duc de Parme, à qui il avait été légué par le duc de Bordeaux, comte de Chambord.

Le duc de Parme appartient à la deuxième ligne de la maison de Bourbon-Espagne. Il mourut en 1907 en laissant dix-neuf enfants. Parmi ceux du premier lit, l'aîné actuel est le prince Elie, âgé de trente-quatre ans, et de nationalité autrichienne. D'ailleurs, la ligne ducale de Parme est originaire de Schwarzau Am-Steinfeld, en basse Autriche. Malgré l'apparentement lointain aux Bourbons de France, malgré les sympathies françaises du prince Sixte, frère cadet du prince, le cas s'aggrave de ce fait : le premier héritier de Chambord est capitaine de l'état-major général autrichien et chevalier de la Toison d'Or ; il a épousé la princesse Marie-Anne, fille de l'archiduc Frédéric ; sa sœur, la princesse Zita, est la future impératrice d'Autriche.

Au moment où l'on saisit sur tout le territoire les biens de nos ennemis, ne convient-il pas de remettre la main sur ce joyau ? Le château de la Loire, ne l'oublions pas, fut propriété nationale.

M. Millerand visite les Armées

Le ministre de la guerre, tenant à se rendre auprès des armées, qu'il n'avait pas encore visitées, a quitté Paris pour Châlons-sur-Marne. Il a parcouru le front, de cette dernière ville à Verdun, en compagnie des commandants d'armées. M. Millerand s'est fait conduire aux ambulances ; il s'est informé du fonctionnement du service de santé et s'est fait renseigner sur le service postal, l'arrivée et l'approvisionnement des vêtements

d'hiver. A son arrivée à Verdun, sa première visite a été pour l'ambulance installée à la gare ; il a conféré ensuite avec le gouverneur de la ville et les différents chefs de service.

CHRONIQUE LOCALE

Déconvenues successives

Les nouvelles sont parfois amusantes ; et c'est ainsi que de temps à autre, on nous raconte la déconvenue éprouvée par le Kaiser qui, pompeusement fait annoncer sa présence près de telle ou telle ville assiégée par ses troupes et dans laquelle il doit rentrer triomphalement, quand... elle sera prise.

Depuis le début de la guerre, le Kaiser s'est trouvé en cette posture plusieurs fois ; Paris, puis Nancy, Lunéville, Reims, Dunkerque, Calais étaient ses villes préférées, sans parler de Varsovie.

Il attendait chaque jour le moment d'y faire une entrée solennelle ; ce moment-là n'est jamais venu.

Il a assisté à des batailles — de loin, bien entendu — et alors qu'il avait prévu, décrété la victoire, c'était la forte pile que ses troupes attrapait.

Nouvelle désillusion encore pour lui, ces jours-ci :

Il avait attaché une grande importance aux attaques sur Arras : le Kaiser s'était rendu en automobile dans la Somme pour assister à la prise de la ville.

Et il s'était placé sur une hauteur d'où il pouvait apercevoir Arras. Il espérait faire dans la ville une entrée triomphale.

Ses chefs d'état-major, ses officiers, ses espions lui avaient représenté la situation tellement brillante que le fou couronné avait pris pour argent comptant ces renseignements.

Son action sur Dunkerque et Calais a été nulle. Pardon, elle a été bonne : des masses de Boches ont trouvé leur cimetière dans les Flandres.

Et ce n'est pas fini : le Kaiser a beau se servir de tous les trucs, notamment de faire habiller en femmes ses soldats ; il aura beau glisser ses espions dans nos troupes, dans nos hôpitaux, il n'obtiendra aucun résultat.

Mais il faut reconnaître, néanmoins que le grand bandit avait organisé de façon sérieuse tous ses services, et qu'il n'a guère hésité à user de tous les moyens, quels qu'ils soient, pour arriver à but.

Mais ses espions sont brûlés ; ses trucs sont connus. Il faudra bien qu'il se rende bientôt à l'évidence : tous ses efforts sont inutiles.

Seulement, il appartient à tous, en France, d'être de plus en plus circospects vis-à-vis des étrangers, sois-disant amis de la France.

Un fait : Une femme d'origine allemande, Juliette Zabłowska, trente-sept ans, se disant doctresse en médecine, était poursuivie aujourd'hui devant le troisième conseil de guerre de Paris, sous l'inculpation d'espionnage.

Sous le faux nom de Juliette Booth, cette femme avait depuis le début de la guerre revêtu le costume de la Croix-Rouge, à la faveur de quoi elle s'introduisait dans des établissements militaires et questionnait les officiers sur les opérations de l'armée. Son attitude suspecte avait motivé son arrestation à la fin du mois de septembre dernier.

Juliette Zabłowska a été condamnée à deux ans de prison et 1.000 fr. d'amende.

Quand une race peut produire des êtres amoureux de cette sorte, des femmes d'un cynisme aussi révoltant, nous, Français, avons le devoir de nous méfier.

Les espions pululent chez les Boches et chez leurs alliés.

Mais encore une fois, le fantoche Kaiser en sera pour les frais énormes qu'il a faits en vue de la lutte odieuse dont il est le responsable, et il en sera pour sa honte devant le monde entier.

LOUIS BONNET.

LE LAIT

Il paraît que les marchands de lait « se sont entendus » pour porter le litre de lait de 0 fr. 30 à 0 fr. 35.

Certes, tout le monde doit gagner sa vie, mais rien ne paraît justifier cette augmentation qui atteint surtout les familles pauvres.

Il faut du lait pour les malades ; il faut du lait pour les enfants. Et c'est au moment où la misère augmente qu'on élève le prix d'un aliment indispensable dans toutes les familles.

Nous espérons que la municipalité de Cahors examinera la question avec soin et prendra en main les intérêts du public, si c'est possible.

UNE LETTRE

Un des employés de l'imprimerie du *Journal du Lot*, a adressé à un de ses camarades la lettre suivante que nous reproduisons avec plaisir :

Le 1^{er} novembre 1914.
Mon cher Justin,

J'ai reçu ta lettre hier, au moment où les boches nous envoyaient quelques obus, il est même venu un éclat au moment où je lissais ton aimable carte. C'était un morceau d'acier gros comme la moitié d'une bouteille, il m'a interrompu un instant la lecture, mais cela a été de courte durée car nos artilleurs ont eu vite fait de rappeler ces sauvages à l'ordre. Je me lève pour ramasser l'éclat qui était tombé à mes pieds, mais je me suis un peu trop pressé, car le morceau était encore brûlant, et je l'assure qu'il m'a chauffé le bout des doigts.

Maintenant nous venons de décorer la tombe de dix braves soldats du 9^{me} qui furent tués le 11 octobre par un obus allemand, à environ 10 mètres de l'endroit où je t'écris. Nous ne disposons pas de fleurs, mais la mousse et quelques branches de sapins nous ont suffi à faire quelque chose de magnifique. Tous, hommes et gradés, ont apporté un peu de leur génie, un peu de leur savoir-faire, il y en a même qui ont sculpté des morceaux de pierre et en ont fait des croix, ou ils ont gravé dessus quelques mots de reconnaissance pour leurs frères d'armes morts au champ d'honneur. Je t'assure que cette tombe était belle dans sa simplicité. Nous avons des batteries d'artillerie derrière nous, et tous les officiers et la plupart des soldats viennent voir ce petit chef-d'œuvre au milieu des bois. Plus loin sont encore trois braves du 20^{me}, et mes camarades s'appliquent, au moment où je t'écris, à parer leur dernière demeure. Je les vois, les uns portent de la mousse, les autres préparent des couronnes ou coupent des branches de sapins, et déjà la petite tombe prend l'aspect d'un petit monument. Malheureusement tous les morts tombés pour la patrie, ne pourront pas voir du même sort. Les uns sont trop près des lignes ennemies, les autres sont perdus dans les bois.

Je t'envoie la copie des quelques lignes qu'un soldat du 9^{me} a voulu écrire pour ses camarades :

Tous ils étaient vengés, pleins d'ardeur et d'entrain. A l'appel angoué de la France envahie, Côte à côte marchant, et, la main dans la main, Ayant d'avance fait abstraction de leur vie, Au-devant du danger ils allèrent, joyeux, Ils firent leur devoir, sans peur, dans la bataille, Puis, dans une tranchée, obscurs et glorieux, Tombèrent tous, fauchés par la même mitraille.

Il sont ici couchés au champ de leurs combats, O passant, qui verras cette tombe fermée Sur dix corps de vingt ans, incline-toi bien bas Et songe à tous les morts de la vaillante armée. 11 octobre 1914. G. R.

Tu vois, mon cher Justin, que nous ne perdons pas notre temps dans les tranchées, mais il ne faut pas que l'artillerie s'en mêle, car alors tout le monde se terre, chacun rentre dans son trou, on dirait des lapins rentrant dans leurs terriers à la vue du chasseur. C'est que, mon ami, chacun y est pour sa peau comme l'on dit, et quand les grosses marmites éclatent il ne fait pas bon recevoir du bouillon. Encore je n'en ai pas goûté et n'y tient pas beaucoup. Je suis toujours debout et en bonne santé, ce qui est bon pour la saison, j'espère que ça se maintiendra, et souhaite qu'il en soit de même pour toi.

Albert.

Promotions au 131^e

Nous apprenons que MM. Aufrère et Dissès du 131^e, qui est sur le front depuis plusieurs jours déjà, ont été promus sous-lieutenants.

Nos meilleures félicitations à nos deux compatriotes.

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons la mort du sergent-fourrier Louradour du 100^e régiment d'infanterie, fils du sympathique chef de gare d'Espère, tué à l'ennemi le 10 septembre dernier aux Petites-Perthes, près de Vitry-le-François (Marne).

C'est trois jours après avoir obtenu sur le champ de bataille ses galons de sous-officier qu'il a été mortellement atteint par un obus auprès de son capitaine, M. Valentin, ancien lieutenant au 7^e d'infanterie, qui a annoncé aussitôt la triste nouvelle à notre ami M. Contou Charles, commis des ponts et chaussées à Cahors, beau-frère de ce brave soldat.

Dans cette lettre, M. Valentin, écrivait :

« Votre beau-frère est tombé glorieusement sur le champ de bataille de Vitry, à mes côtés, le 10 septembre.

« C'était un brave sous-officier et la douleur de sa perte vous sera plus légère lorsque vous saurez que nous partageons tous votre peine.

« Louradour est tombé en pleine victoire.

« Soyez assez bon pour bien vouloir répéter combien j'apprécie l'esprit et le cœur de ce brave enfant qu'était Louradour.

« Malgré tout, soyez fier, il est mort au Champ d'Honneur. »

Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier et nous adressons à toute sa famille nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les officiers cités à l'ordre du jour pour leur vaillante conduite, nous relevons le nom de M. Béziers-Lafosse, capitaine au 7^e d'infanterie : au combat du 29 août, le bataillon de réserve ayant été tout à coup entouré et le drapeau du régiment se trouvant en danger, à moins de cent mètres de l'ennemi, prit ce drapeau dans ses bras, sauta sur son cheval, et l'emporta au galop, malgré une fusillade intense, jusqu'au point où il fut en sécurité. Nos félicitations.

Sans gêne

Nous avons parlé dernièrement de la société de foot-ball qui venait de s'organiser au Lycée.

Les organisateurs avaient déjà tout préparé en vue d'un prochain match, quand ils constatèrent que de malveillants individus avaient emporté les poteaux.

Ces jours derniers encore, alors que nos jeunes Lycéens les avaient remplacés, les mêmes individus se permirent encore de les enlever. Ce terrain de sport serait-il hanté par quelques fantômes ?... C'est ce que nous saurons prochainement, car une surveillance sera établie.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

La Chambre de Commerce de Cahors fait part aux intéressés des communications suivantes :

1^o A la suite de son intervention près des Pouvoirs Publics, l'exportation de noix et cerneaux, qui avait d'abord été l'objet d'un décret d'interdiction pour la campagne de 1914, vient d'être autorisée sous les réserves qu'elle se fera en Angleterre et en Amérique, sous pavillon français ou pavillon britannique exclusivement.

2^o Le Commissaire technique de la Compagnie d'Orléans, sollicité par la Chambre de Commerce de mettre à la disposition des exportateurs les wagons nécessaires au transport de cette récolte, en a donné l'assurance dans toute les mesures des moyens

compatibles avec les besoins militaires.

3^o Monsieur le Procureur de la République signale à l'attention du Président de la Chambre de Commerce la circulaire suivante de la chancellerie, datée du 30 octobre dernier, en le priant de lui donner toute diffusion utile dans les milieux commerciaux intéressés de la circonscription :

Le Président de la Chambre a reçu la lettre suivante en réponse au referendum organisé par la maison Bichara :

Paris, le 2 novembre 1914.

Monsieur le Président,

Je viens vous remercier de la collaboration si précieuse que vous avez bien voulu prodiguer en vue de la débaptisation de l'Eau dite de Cologne.

Grâce à votre appui, à celui des et à l'opinion publique, le concours Chambres de Commerce de France qui a été organisé par « Les Annales Politiques et Littéraires » et les journaux quotidiens, a obtenu le plus grand et le plus franc succès. De partout les lettres et les encouragements ont afflué.

J'ai l'honneur et le plaisir de vous communiquer le résultat de ce Concours-Referendum. En général, les suffrages sont allés au pays ou au peuple du vaillant roi Albert : c'est la ville de LOUVAIN qui a obtenu le plus grand nombre de voix.

Donc, de par le désir du public l'Eau de Cologne s'appelle à partir d'aujourd'hui Eau de Louvain.

C'est aux consommateurs, maintenant, de continuer le mouvement anti-germanique en demandant et même en exigeant partout la nouvelle marque.

L'Eau de Louvain est une marque déposée qui est la propriété de tous fabricants parfumeurs et pharmaciens de France et des pays alliés.

Je vous prie, Monsieur le Président de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments distingués.

BICHARA.

N.-B. — Pour rendre hommage à

la noble Belgique, père à Messieurs les Docteurs de ne plus mentionner dans leurs ordonnances que l'Eau de Louvain qui remplace l'Eau dite de Cologne.

Le Président, Caprais CAYLA.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

Une main dans la nuit, de J.-M. DARROS et G. MEIRS. C'est un grand roman d'aventures qui intéressera vivement nos lecteurs.

USINE D'ANGÉLY CAHORS

ON DEMANDE DES MANŒUVRES

SE PRÉSENTER A L'USINE

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION

DE VOS ORDONNANCES

A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

AUX BELGES

Gloire à vous, défenseurs du bon droit outragé, Nobles et doux enfants de la brave Belgique, Dont l'élan fut sublime et fier un jour tragique, Et le courroux vainqueur du joug de l'étranger!

Votre roi ne fut pas un maître au cœur léger, La honte, comme à vous, lui parut illogique! Aujourd'hui, promenant votre exil nostalgique Vous allez devant vous, fatigués de songer!

Venez, la France est là qui sourit, accueillante, La Flandre fait appel à la race vaillante, Dont Jemmapes marqua l'ère de liberté,

Bravo, tous les Français savent quelle est votre âme, Votre logis est vide et son foyer sans flamme, Trouvez en nos maisons l'abri tant souhaité!

Gourdon, 23 octobre 1914.

Marcel SÉZANNE.

COMMUNIQUÉ DU 7 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

Dans la journée d'aujourd'hui, l'activité des Allemands a été générale sur tout le front, mais toutes leurs attaques ont été repoussées, notamment celles qu'ils ont dirigées sur Cambrai, Aix-Nonette et le Quesnoy-en-Santerre.

Nous avons pris quelques tranchées dans la région de Thiéval (au nord d'Albert), réoccupé nos anciennes tranchées au nord-est de Vailly et enlevé à la baïonnette le village de Saint-Rémy, dans les Hauts-de-Meuse.

Communiqué du 8 Nov. (15 h.)

Nous prenons l'offensive et faisons des progrès

Hier, entre la mer du Nord et la Lys, l'action a été moins violente. Quelques attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées vers Dixmude et au nord-est d'Ypres.

Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avons fait des progrès notamment dans la région au nord de Messines.

Avance des troupes britanniques

Autour d'Armentières, les troupes britanniques ont légèrement progressé.

Attaques ennemies repoussées

Entre la Bassée et Arras, les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Calmé d'Arras à Soissons

D'Arras à Soissons, aucun incident notable.

Avance marquée sur plusieurs points

Autour de Soissons, avance marquée de nos troupes, dans la région de Vailly également.

Sur la rive droite de l'Aisne, nous avons consolidé nos progrès au nord de Chavonnes et de Soupir.

Les ennemis sont repoussés

Une attaque allemande sud Craonnelle et Heurtebise a été repoussée.

Progrès autour de Verdun

Autour de Verdun, au nord-est et au sud-ouest de la place, nous organisons des points d'appui récemment enlevés.

Le brouillard gêne

les opérations

Un brouillard intense a régné toute la journée, tant dans le Nord qu'en Champagne et en Lorraine, restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 37

M. Millerand rentre à Bordeaux

M. Millerand, ministre de la guerre, qui était hier à Troyes, est reparti pour Bordeaux.

Le Président du Conseil sur le front

M. Viviani, Président du Conseil a quitté Paris, ce matin, pour aller sur le front.

La Bulgarie vote des crédits militaires

Le Gouvernement Bulgare a déposé à la Sobranie une demande de crédit de 33 millions destinés à couvrir les dépenses de l'armée.

Les Allemands expliquent leur défaite

A Bruges, les Allemands ont affiché une proclamation disant que s'ils avaient évacué leurs positions sur l'Yser, c'était pour attaquer sur Ypres.

L'anxiété à Berlin

On mande de Copenhague que l'anxiété devient générale à Berlin où on apprend la défaite de Russie.

La retraite des troupes Autrichiennes

On télégraphie de Petrograd que les troupes autrichiennes, en totalité, se sont repliées entre Cracovie et Kalich (Kalich est la dernière ville de Pologne sur la frontière Allemande, au nord-est de Breslau).

Le succès des alliés

De Londres : la généralité de la presse anglaise constate que le succès des Alliés est assuré à l'aile gauche ; mais la victoire sera coûteuse.

150.000 soldats allemands de renforts

Un télégramme d'Amsterdam annonce qu'une nouvelle armée allemande de 150.000 hommes est concentrée à Munster et partira incessamment pour la Belgique.

Contre les anglais

De la Haye on déclare que le Gouvernement allemand a décidé l'arrestation de tous les sujets anglais de 17 à 55 ans, résidant en Allemagne.

Les forts des Dardanelles détruits

Un télégramme d'Athènes nous apprend que les principaux forts des Dardanelles ont été réduits au silence. PARIS-TELEGRAMMES.

Notre télégramme particulier nous apprend qu'une nouvelle armée de 150.000 hommes est en formation à Munster pour venir renforcer les troupes allemandes en Belgique.

Le Kaiser a la folie de l'entêtement ; il veut, « coûte que coûte », arriver sur les côtes du nord de la France... et pour cela il envoie à la boucherie corps d'armée après corps d'armée. Tant pis pour ses soldats!

Coûte que coûte les Alliés barreront la route et les tentatives du Kaiser auront comme unique résultat d'user davantage son armée et de rendre sa retraite plus difficile. Réjouissons-nous donc de l'aveugle entêtement de Guillaume.

Si nous nous en rapportons au communiqué de ce soir, les renforts allemands ne seront pas inutiles.

Les Alliés ont, en effet, pris l'offensive dans le nord et ils progressent sensiblement comme du reste sur tout le front.

Il serait temps pour le Kaiser de trouver des renforts non seulement pour les Flandres, mais pour le front total de 400 kilomètres !... Sous peu il sera trop tard !!!